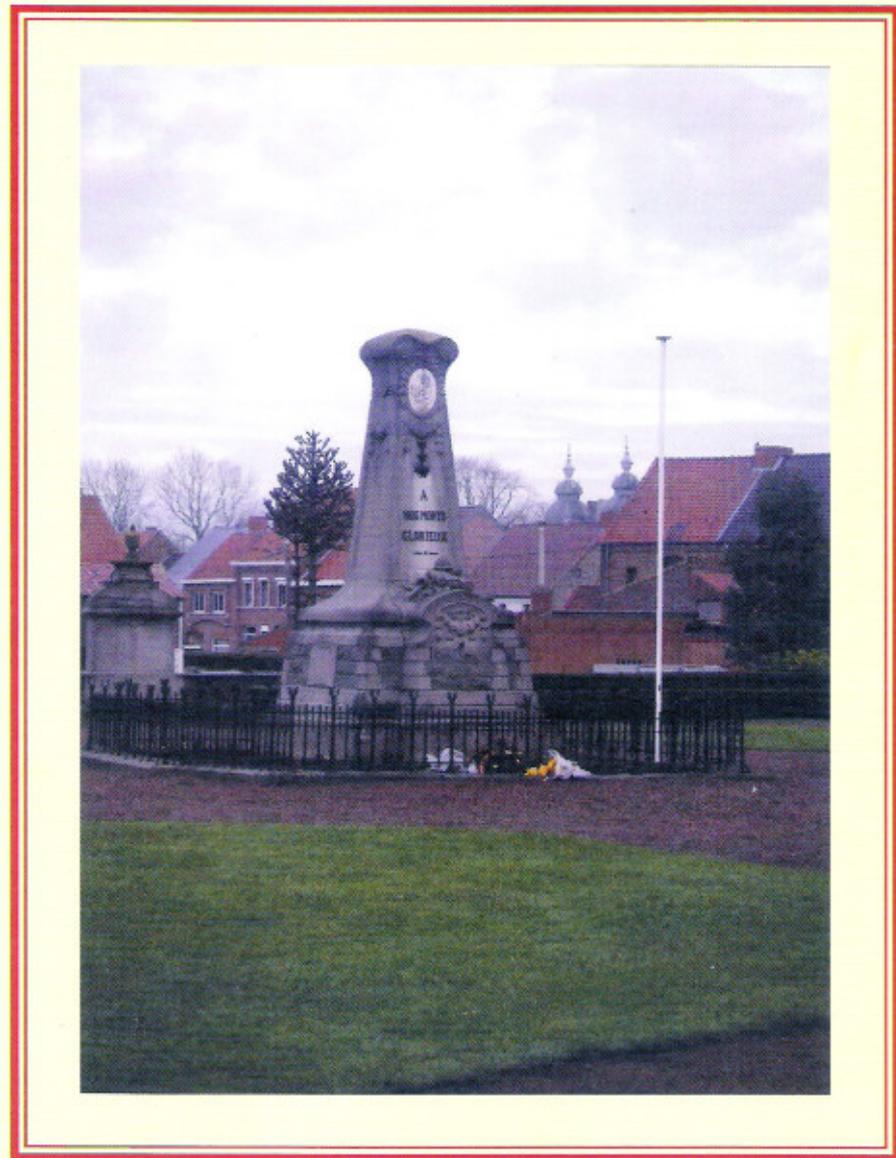


Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Belœil

Revue d'histoire, d'archéologie et de folklore de l'entité de Belœil fondée en 1979

Coup d'Œil sur Belœil



29^e Année - Volume 15 - 2008/4 - N° 116

RECIT

Basècles se souvient du

7 Novembre 1920.

Ce jour là, on inaugurerait dans une grande ferveur et le plus profond respect le monument de la Place de la Victoire dédié à la mémoire des Soldats et des Déportés de la commune de Basècles au cours de la guerre 1914 – 1918.



La population basécloise largement concernée avait rendez-vous avec l'histoire, avec ses héros:ses propres enfants !

Préambule.

Tournons quelques pages d'histoire évoquant la grande guerre avec une chronologie résumant les dates qu'il faut connaître pour appréhender les événements à l'échelon de la Belgique.

Chronologie.

28 juin 1914 – *Prémices de la première guerre mondiale*

L'archiduc héritier du trône d'Autriche-Hongrie, François Ferdinand et son épouse sont assassinés à Sarajevo par Gavrilo Prinzip, jeune nationaliste serbe. Cet attentat s'inscrit dans le contexte politique très tendu des Balkans. Les peuples slaves soutenus par la Russie s'opposent à la domination austro-hongroise. Cet événement sert de prétexte à un ultimatum de l'Autriche-Hongrie à la Serbie accusée d'être le commanditaire du crime. Vienne lui adresse cet ultimatum le 23 juillet et lui déclare la guerre le 28. C'est la première étape vers le déclenchement de la première guerre mondiale.

Quelques dates importantes pour la Belgique.

3 août 1914 – *l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique qui a rejeté l'ultimatum de la veille.*

4 août 1914 – *L'armée allemande franchit la frontière belge.*

22 août 1914 – Dans les Ardennes belges, des combats ont lieu à Paliseul, Neufchâteau, Bertrix, Virton, Ethe et Rossignol. Charleroi connaît aussi sa grande bataille.

23 août 1914 – On relève de nombreux combats des « Britanniques * » à Mons ;

* Parenthèse : Il faut savoir qu'en quelques jours, le jeu des alliances avait plongé presque toute l'Europe dans la guerre. Sur le front ouest notamment, Français, Belges et Britanniques s'opposaient à l'offensive allemande.

9 octobre 1914 – Prise d'Anvers par les Allemands. L'armée belge se replie sur Ostende. Le gouvernement du roi Albert 1^{er} se transporte au Havre.

6 novembre 1914 – L'offensive allemande sur Ypres est enrayée. C'est le début de la guerre de positions sur l'ensemble du front. Le front est désormais contenu de la mer du Nord à la frontière suisse.

22 avril 1915 – Début de la seconde bataille d'Ypres où les gaz de combat sont utilisés pour la première fois par les allemands. 10.000 soldats alliés sont mis hors de combat par les émanations toxiques.

19 décembre 1915 – Le général Haig remplace le général French à la tête de l'armée britannique en Belgique.

De juillet à novembre 1917 – Les Britanniques engagent la troisième bataille autour d'Ypres (Passendale). Après quelques succès initiaux, le front ne peut être percé en raison notamment d'effroyables conditions météorologiques (boue).



Des conditions pénibles dans la neige.



Les tranchées

11 novembre 1918 – l'Armistice.

Signature de l'armistice entre l'Allemagne et les puissances alliées dans le wagon du maréchal Foch en forêt de Compiègne, clairière de Rethondes.

28 juin 1919 – *Le traité de paix avec l'Allemagne est signé à Versailles. C'est la fin officielle de la première guerre mondiale.*

**Baséclois – souvenez- vous
de vos soldats :**

**Chevalier Edmond
Colinet Clément
Colinet Léon
Dauchot Edgard
Largepret Agathon
Legrand Louis
Lembourg Maurice
Marichal adolphe
Place Armand
Rombaut Emile
Sauvage Fernand
Sauvage Georges
Sauvage Laurent
Surmont Gaston
Thaon Victor
Moreau Eugène**

de vos déportés

**Cardon Emile
Caulier Joseph
Caulier Edmond
Destrebecq Louis
Fourdin Vincent
Gowie François
Leblois Gaston
Mirguet Ferdinand
Mourin Vandregésile
Saffre Herman
Saffre Joseph**

Ils étaient bercés d'espoirs lumineux .Ils étaient la sève vigoureuse, ils étaient la promesse d'avenir. C'est pour que le voile ne soit jamais jeté sur vos noms auréolés de gloire ; à vous les pauvres, les obscurs des suprêmes combats, à vous les malheureux qui plutôt que de vous soumettre aux féroces injonctions de la soldatesque teutonnes, avez préféré la réclusion dans des camps infects où ne vous attendaient que la souffrance, le mépris, le martyre. C'est pour que toujours nous honorions votre mémoire ; c'est pour que jamais nous n'oublions votre leçon de patriotisme qui est allée jusqu'au sacrifice total. C'est pour vous rendre un éclatant tribut de gratitude et de regret que la population entière de Basècles, reconnaissante et aidée de son administration communale, a voulu ériger ce monument.

La journée du souvenir :

Le 7 novembre 1920 - au matin.

La saison est avancée mais le temps est splendide pour une grande journée du souvenir.

La cérémonie débute par une messe solennelle, célébrée en l'honneur de nos glorieux morts et au cours de laquelle Monsieur Delcourt, curé de la paroisse, prononce l'éloge de ceux qui ont donné leur vie sur le champ de bataille ou qui sont morts victimes de la barbarie allemande.

A l'issue de la cérémonie religieuse, les sociétés de musique du village viennent prendre à leur local les membres de la section basécloise de la Fédération Nationale des Combattants pour les conduire sur la Grand-Place où leur seront remis les drapeaux.

Une superbe bannière est remise par le major de Gendarmerie retraité François Joseph Jacob qui prononcera un discours dont nous reproduisons ci-dessous les passages intéressants :

Combattants,

Après votre grande et belle conduite au début de la guerre à Liège, à Namur, à Anvers, où vous fûtes soumis à de rudes épreuves ; après la résistance vigoureuse que, pendant les quatre années terribles de 1914 à 1918, vous opposâtes aux cohortes allemandes dans de mémorables et incessants combats, ce serait une amère dérision de vous inviter à être fidèles à votre drapeau. Que de chocs vous dûtes soutenir dans les terrains chaotiques des Flandres, les boues fangeuses de l'Yser, les tranchées, les couloirs et les boyaux de la mort, contre l'envahisseur parjure, numériquement supérieur et dont le formidable outillage indique assez combien était prémédité, calculé depuis longtemps, l'envahissement de notre territoire !

=====

=====

Heureusement, le destin et votre héroïsme en décidèrent autrement ; votre opiniâtreté indomptable, déjoua tous les funestes projets des boches, votre ténacité en eut raison et ils furent repoussés dans une retraite éperdue, une fuite précipitée vers leur frontière, pour éviter l'encerclement. Et ces mêmes allemands qui avaient témoigné tant d'orgueil, d'ambition et de morgue, demandèrent humblement aux alliés- qui n'auraient pas dû avoir la faiblesse de leur accorder- un armistice, qui n'était qu'une honteuse capitulation, à la suite duquel fut signé le traité de Versailles.

=====

=====

Vous vous êtes immortalisés dans ces combats épiques et titanesques. Malheureusement, un grand nombre d'entre vous sont tombés au champ d'honneur, victimes du devoir accompli. Saluons-les, inclinons-nous bien bas, rendons-leur un pieux hommage de reconnaissance, car ils ont bien mérité de la Patrie .

=====

=====

Que ce drapeau, dont je vous fais la remise aujourd'hui, soit le symbole de la victoire remportée sur l'ennemi, qu'il vous rappelle vos succès, vos douleurs et la mémoire des compagnons d'armes qui ne sont plus à vos côtés.

Tenez le ferme, haut et fier. Ne le laissez pas passer à l'Allemand parjure, notre ennemi héréditaire et perpétuel.

Monsieur le Président des Combattants remercie chaleureusement Monsieur Jacob.

7 novembre 1920 - au matin

Remise d'un drapeau aux couleurs nationales.

Puis, c'est Monsieur Charles Vincent, échevin faisant fonction de bourgmestre qui, en offrant aux anciens combattants, au nom de l'administration communale, un magnifique drapeau aux couleurs nationales, prononce le discours suivant

Chers Concitoyens et Amis,

C'est avec une légitime fierté que je vous remets ce drapeau au nom de l'Administration Communale de Basècles qui vous l'offre comme gage d'admiration de votre noble conduite durant la guerre, comme une faible récompense de l'esprit d'abnégation dont vous fîtes preuve pendant ces quatre longues années de misère .

C'est pour ce drapeau, emblème de la Patrie, que vous, anciens combattants et invalides, vous avez défendu pied à pied la terre qui nous est si chère, contre l'invasion d'un ennemi parjure, en luttant avec acharnement à Liège, à Halen, à Tirlemont, à Namur, à Anvers contre un adversaire bien supérieur en nombre et trop formidablement armé.

=====

=====

Ces trois couleurs chéries ont pour vous encore une signification plus particulière, plus touchante. Le noir vous remémore le deuil de vos jeunes camarades glorieusement tombés et dont nous magnifierons le courageux sacrifice qu'ils firent de leur vie, si pleine de promesses pour nous rendre la liberté. Le rouge vous rappelle le sang qu'ils ont si généreusement versé pour le droit et la civilisation.

=====

=====

Cette voix de nos grands morts, de nos glorieux morts, qui nous étreint le cœur d'émotion, sera entendue. Aussi, est-ce avec la plus grande confiance que nous vous remettons ce drapeau, il sera en bonnes mains. Et en souvenir de nos héros, je vous demanderai de crier avec moi :

« Vive la Belgique ! Vive l'Armée ! »

**Monsieur Joseph Fontaine, vice-président de la section, le remercie en ces termes :
Messieurs,**

=====

=====

Malgré mon émotion, je crois qu'il est de mon devoir, en ma qualité de vice-président de la société des Combattants de Basècles, d'exprimer toute notre reconnaissance à tous ceux qui ont prêté leur concours à cette grande manifestation et de clamer notre gratitude, particulièrement au conseil communal qui a eu l'heureuse et pieuse pensée de nous offrir ce magnifique drapeau que nous acceptons avec le plus grand empressement.

=====

=====

Eh bien ! membres du conseil communal, votre initiative, expression de vos bons sentiments, ne sera pas vaine pour les combattants de Basècles ; nous en prenons publiquement l'engagement solennel. Le drapeau que vous offrez si généreusement sera pour nous un point

de ralliement. Il resserrera de plus en plus les liens de fraternité qui nous unissent. Il développera parmi les habitants de ce bourg si peuplé, ce sentiment d'estime et d'affection réciproques qui fera leur force et aussi leur bonheur.

=====
=====
Encore une fois, à vous, conseillers communaux, toute notre reconnaissance, nos sincères promesses et notre profonde affection.

Le conseil communal, représenté par Messieurs Vincent Charles et Sauvage Emile, échevins, Cocu Auguste, Colinet Joseph, Danhaive Albert, Hellin Gustave, Ortegat Oscar et Wilmart Ernest, conseillers, reçoit tous les combattants à qui il offre une coupe de champagne.

Clôture de la matinée.

Les rangs se reforment et, précédés de la Royale Harmonie communale, les anciens combattants se rendent à la gare de Basècles Station pour y recevoir la musique du 6^e Régiment de Chasseurs à pied qui arrive d'Ath par le train de 11 h 53. Ainsi se termine cette matinée copieusement remplie.

L'après-midi de ce 7 novembre.

Dès 13 h 30, la Grand-Place est toute couverte de monde. Là se forme un imposant cortège. Les gendarmes à cheval de la brigade locale ouvrent la marche suivis de la Compagnie des Pompiers volontaires de Basècles, des enfants des écoles communales, chacun tenant d'une main un drapelet aux couleurs alliées, de l'autre, un petit bouquet qu'ils déposeront tantôt au pied du monument. Viennent alors l'Harmonie Royale de Basècles, les enfants des écoles libres, ceux-ci ayant chacun un petit drapeau, des fillettes portant en sautoir un ruban aux couleurs de tous les pays alliés. Ensuite, s'avancent les Groupes des Combattants de Péruwelz (avec leur musique), d'Antoing, de Bernissart, de Bury, d'Harchies, de Roucourt, de Wiers, de Willaupuis arborant fièrement de splendides drapeaux.

Le cortège comprend encore les Groupes de Déportés de Thumaide, Stambruges, la Fanfare « La Renaissance » de Quevaucamps qu'accompagnent les combattants de cette commune. Puis ce sont les sociétés locales, chacune précédée d'une magnifique gerbe ou d'une jolie couronne : la société dramatique : La digue, les sociétés de secours mutuels : Les Travailleurs, Les Carriers Réunis, La Plébéenne, l'Harmonie l'Union Basécloise, les divers syndicats de la commune, la société : les Disciples de Ferrer, la Fanfare de Roucourt, le Groupe des Déportés de Basècles, la musique du 6^e Régiment de Chasseurs à pied, le Groupe des Combattants de Basècles, la Fanfare l'Union de Vieux-Leuze, les soldats de Basècles actuellement sous les drapeaux, la Fanfare l'Union de Willaupuis.

Ce brillant cortège défile devant les autorités communales et Monsieur le colonel Hoornaert, représentant Monsieur le Ministre de la Défense Nationale.

Le Groupe des Déportés reçoit sa bannière.

Lorsque le Groupe des Déportés de Basècles arrive en face de l'hôtel de Ville, Monsieur Vincent s'avance et, en lui offrant une bannière tricolore, identique à celle remise le matin aux combattants, lui adresse l'allocution suivante ;

Chers concitoyens,

Le conseil communal dans une de ses dernières séances a été bien inspiré en décidant d'offrir ce drapeau aux courageux Déportés de la commune, qui ont eu tant à souffrir de la barbarie germanique.

=====
=====

Nous vous prions d'accepter ce souvenir qui vous rappellera ceux qui sont, en vrais martyrs, morts de souffrances et de privations dans les mains des bourreaux.

La fête que nous célébrons aujourd'hui pour nos glorieux Soldats et Déportés n'eût pas été complète si nous n'eussions mis ces derniers au même échelon que nos combattants. Le but principal de l'Association des Déportés étant d'entretenir la flamme du patriotisme, nous sommes certains que ce drapeau ne peut se trouver en meilleures mains et nous vous disons : courageux Déportés....., marchez fièrement avec lui !

Monsieur le Président des Déportés remercie alors l'Administration communale de l'attention touchante qu'elle témoigne à l'Association et dit combien ce drapeau sera l'objet de leur sollicitude.

L'émotion est palpable.

Une foule immense stationne partout où doit passer le cortège. Celui-ci parcourt successivement la Grand-Rue, les rues de Blaton, de Condé, du Carme, du Pré à Parchon, Octave Bataille, Perche à l'Oiseau et débouche sur la Place de la Victoire où est érigé le monument commémoratif. Le socle de la stèle disparaît bientôt sous les bouquets, les gerbes, les couronnes, les palmes. Tous les drapeaux se rangent derrière le mémorial et les soldats s'alignent de chaque côté.

Quatre discours seront prononcés. Ils traduisent toute l'émotion qui s'attache à cette grandiose cérémonie ainsi que la haute leçon qui se dégage de l'exemple de nos héros.

C'est Monsieur Vincent qui le premier prendra la parole :

Monsieur le Délégué du Gouvernement,

Mesdames, Messieurs,

=====
=====

L'Administration communale a voulu que le mémorial qui rappellera aux générations futures la bravoure et la souffrance de nos glorieux soldats soit durable et digne du sacrifice sublime qu'ils ont fait pour la Patrie.

C'est dans cette intention que l'œuvre en a été confiée à l'architecte Bodson de St-Ghislain qui a su réunir l'élégance des lignes, la grandeur du caractère et l'harmonie de l'ensemble.

L'exécution a été confiée à notre concitoyen Destrebecq qui avec le concours d'ouvriers d'élite a mené à bonne fin ce beau souvenir. Ce monument dont la commune de Basècles est en droit d'être fière et dont elle confie la garde à de braves combattants, restera comme l'hommage suprême de la reconnaissance publique à ceux qui défendirent notre drapeau, nos droits et nos libertés.

Nous avons à remercier Monsieur le délégué du Gouvernement d'avoir bien voulu honorer de sa présence cette belle cérémonie patriotique, nous devons aussi nos plus vifs éloges et remerciements les plus sincères aux divers comités, sociétés de la commune et autres .

=====
=====

Fière de ses enfants, la commune de Basècles ne les oubliera jamais et conservera, gravé au fond du cœur, le souvenir de leur sublime dévouement à la Patrie.

Le monument est découvert.

Lorsque le voile qui recouvre le monument est tombé, Monsieur le Lieutenant Place de Basècles fait l'appel des Morts et à chaque nom ainsi appelé, un ancien combattant répond par ces mots émouvants :

« Mort au champ d'honneur »

Le Colonel Hoornaert au nom du gouvernement et dans un vigoureux élan patriotique particulièrement émouvant consacrera le magnanime sacrifice de ces braves soldats tombés devant l'ennemi et ceux de nos concitoyens martyrs gravés sur la pierre.

Après l'appel, c'est le lieutenant Place qui s'exprime en ces termes :

Mon colonel, Chers concitoyens,

Dans quatre jours, le 11 novembre, sonnera pour la deuxième fois l'heure glorieuse de la libération de notre territoire.

Et deux ans ont passé, estompant d'une brume sans cesse grandissante les longues luttes vécues, les batailles où nous avons appris la solidarité envers tous les compagnons d'un même drapeau, l'épopée où nous avons connu la défiance, l'animosité, la haine de l'ennemi, l'heure où notre patriotisme vibrait dans toutes les actions de notre peuple.

La Patrie ! Pour mieux la définir, pour la sentir plus vibrante et plus belle en nos cœurs, je vous rappellerai l'occupation allemande, je vous parlerai de notre magnifique armée de 1914-1918. Je vous la ferai sentir dans les termes que P.E Janson faisait sentir à ses auditeurs à Bruxelles en novembre 1917.

La Patrie ! C'étaient les ouvriers de Malines, de Lessines, de Braine l'Alleud ou d'ailleurs qui résistèrent opiniâtrement à toutes les menaces plutôt que d'obéir à des ordres dont l'exécution heurtait leur conscience et qui n'ont cédé parfois qu'à bout de force, aussi grands dans leur lutte que dignes de pitié, de sympathie dans leur défaite.

C'était le Peuple qui souffrait de faim et de misère ; c'était le Peuple qui lentement agonisait sous les coups monstrueux d'un ennemi sans pitié.

La Patrie ! C'était la cohorte innombrable de Belges qui quotidiennement payaient chèrement de mois et d'années de prison, parfois de leur vie, les services rendus à leurs compatriotes ou à leur pays.

La Patrie ! C'était notre armée dont le renom et la gloire remplissaient le monde.

La Patrie ! Chers concitoyens, ce sont nos morts de la Grande Guerre, ce sont nos morts de 1914 frappés aux heures les plus sombres de notre histoire, ce sont nos morts tombés là-bas dans les plaines de l'Yser sans réconfort, sans qu'une main amie ait pu leur fermer les paupières.

Chers concitoyens, souvenez-vous de toutes les souffrances vécues durant la grande tragédie.

N'oublions pas que pour ces libertés, votre liberté, les plus braves d'entre nous, les plus valeureux, nos morts, ont offert à l'opresseur, la barrière fragile de leurs faibles poitrines, pour que nous tous, pour que nos enfants puissent toujours se dire des Belges, c'est-à-dire des hommes libres. Ils ont été atteints en plein cœur aux plus belles années de leur jeunesse.

Souvenez-vous de tous ceux qui sont restés au pays envahi, de l'arrogance de vos maîtres allemands. Quelle liberté vous restait-il pendant l'occupation ? Vos foyers étaient envahis par une soldatesque arrogante et insatiable qui n'avait qu'un mot pour légitimer ses exactions : « Das ist Krieg »c'est la guerre !

Jusqu'en 1914, la Belgique avait vécu dans une douce quiétude. Sa neutralité garantie par de puissants voisins, avait-elle besoin d'une puissante armée ? Qu'avait-elle à craindre ? Ainsi raisonnaient la plupart des Belges. Il y eut en 1914 cette chose à regretter éternellement qu'au lieu des 500.000 baïonnettes que nous aurions pu aligner à la frontière, 120.000 à peine parurent sur les champs de bataille. Et encore, c'est peu armés, peu préparés, mal outillés que nos soldats, ceux d'entre nous que le sort unique ou qu'un service général établi tardivement avaient appelés aux armes, durent défendre leur pays, nos foyers, nos libertés.

Ce monument doit nous le rappeler à toute heure, chaque jour. Ceux qui sont morts pour nous, pour nos libertés si chères, ne nous pardonneraient pas que leur sacrifice ait été vain. Si nous ne sommes pas aujourd'hui des esclaves conduits par des brutes galonnées, c'est à nos héros que nous le devons.

Victor Hugo l'a dit dans des vers superbes :
Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie,
Ont droit qu'à leur tombeau, la foule vienne et prie,
Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau,
Toute gloire près d'eux passe et reste éphémère,
Et comme le ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

N'oublions pas .Gardons pieusement leur souvenir. Venons en foule chaque année à pareille époque pour cultiver notre souvenir, pour que cette pierre la rende plus vivace et pour apporter à nos morts l'expression de nos affectueux regrets et de nos sentiments de gratitude et d'admiration. Venons spontanément, guidés par notre cœur ; venons pour partager la douleur de ceux qui pleureront toute leur vie leurs enfants tombés pour le pays à l'aube radieuse de leurs vingt ans.

Que des fleurs couvrent aux jours de fête les dalles de cette stèle. Pensons à nos morts dans les jours de liesse, c'est à eux que nous les devons.

Enfants, adolescents, vos maîtres vous répéteront encore mieux que moi l'offrande généreuse que nos martyrs ont faite de leur vie. Ils vous diront que c'est pour vous qui êtes l'avenir que les soldats et déportés de Basècles que nous pleurons ici ont offert leur sang. C'est pour votre salut, votre bonheur qu'ils sont tombés.

Combattants de Basècles, mes frères d'armes, j'attends de vous de rester unis, j'attends de vous d'organiser chaque année le pèlerinage à ce monument. Je me porte garant que tous d'un commun accord, d'un cœur ardent, sans distinction d'opinions ou de croyance, vous suivront pour rendre l'hommage dû aux artisans de notre liberté.

=====
=====

*Nous nous disons aujourd'hui devant ces pierres que jamais, jamais nous ne vous oublierons. Enfin, vint le discours de Monsieur Campin parlant au nom des déportés :
Mesdames, Messieurs, Chers camarades,*

La mission m'échoit pour célébrer en ce lieu, la mémoire des martyrs de la déportation, pour retracer devant vous le long calvaire vécu par ces nobles victimes et commandé par une race qui avait juré l'anéantissement de la nôtre. Des dates inoubliables restent dans notre esprit et nous rappellent des visions d'horreur et d'exécution systématiques. Reportons-nous d'abord au 15 janvier 1917 où toute la population mâle de 17 à 50 ans fut appelée à Péruwelz devant les chefs teutons. Ce jour-là, leur choix se porta exclusivement sur des malheureux, sur des hommes qui portaient déjà sur leur figure, les stigmates des privations endurées depuis le début de la guerre. A ceux-là, le chemin de l'Allemagne fut tout désigné et ils connurent pendant près d'un an le fameux régime des camps de Munster, de Solingen et de Göttingen. Vient ensuite le 26 février 1918 où plusieurs centaines d'hommes de tout âge furent appelés avec leur bagage pour être soumis à un nouveau contrôle qui devait décider de leur sort. Ce jour atroce nous remémore les pleurs de nos mères, de nos épouses. Nous revoyons ces pauvres enfants se tenant aux portières des trains en proie à une désolation inexprimable devant une séparation cruelle et inévitable.

=====
=====

Pourrons-nous jamais décrire, déportés, les souffrances, les insultes, les infamies que nous avons endurées dans ces camps affreux que l'on pouvait représenter comme de véritables bagnes.

=====
=====

Compagnons d'infortune que nous glorifions à cette heure suprême, ces combattants morts au champ d'honneur pour le salut et l'avenir de notre chère Belgique, ces déportés morts en martyrs pour la plus belle des causes, ont fait naître en nos cœurs l'impérieux devoir d'entretenir pieusement parmi nous leur cher souvenir.

Avant de quitter ce lieu, faisons ensemble le serment que chaque année, nous reviendrons en nombre déposer sur les dalles de ce monument commémoratif les fleurs qui seront l'emblème de la reconnaissance et de l'estime que nous leur portons.

Il finit par l'appel des déportés, morts à la suite des mauvais traitements infligés par leurs bourreaux.

Les Hymnes.

Les enfants des écoles communales entonnent alors « l'Hymne aux Morts pour la Patrie », un couplet de « la Brabançonne » et un de « la Marseillaise ».

Puis les élèves des écoles libres exécutent le chant « Vaillants Soldats ».

La commémoration touche à sa fin.

Le cortège se reforme et, par la rue Emile Royer et la rue Basse, regagne la Grand-Place.

Les délégués des sociétés étrangères sont ensuite reçus à la maison communale.

A 17 heures, un brillant concert est donné sur la Grand-Place par la musique du 6^e Régiment des chasseurs à pied.

Un magnifique feu d'artifice commencé à 20 heures clôture cette splendide fête de la reconnaissance.

Epilogue.

On se doit de remercier bien vivement la population de Basècles de son unanime participation à cette émouvante cérémonie. S'inspirant du noble exemple de ses héros dans les jours de malheur, les Baséclois auront à cœur de rester unis dans la paix et de collaborer avec ardeur au relèvement de la Patrie meurtrie, pantelante, mais aussi animée du désir de revivre tant elle a été digne pendant les jours néfastes de l'occupation.

Les discours.

Les discours ont été longs et émouvants, empreints d'une émotion palpable. Chacun des intervenants a eu à cœur de retracer avec force détails toutes ces heures tragiques qui ravivent dans les familles bien des souvenirs; tout naturellement, c'est à la fois normal et légitime. Beaucoup de faits historiques se retrouvent ainsi relatés ici et là avec des mots différents mais avec la même fierté et la même émotion. C'est pourquoi, pour ne pas être trop long, je me suis attaché dans chacun d'eux à en retenir les traits essentiels, ceux qui s'adressent à la conscience de chacun d'entre nous. J'espère avoir fidèlement traduit leurs auteurs. Ce fut là ma seule préoccupation.

Une grande partie de ces témoignages sont tirés du compte rendu édité par l'imprimerie Lejeune de Basècles lors de l'inauguration du monument. Nous remercions très chaleureusement Louis Lejeune qui nous permet aujourd'hui de les reproduire à travers cette publication. Un grand merci également à Mme Bahri Hautem qui nous a transmis le compte rendu en question.

*Mise en page et rédaction des textes à l'initiative de
Christian DATH, membre de l'ASPB.*

Nos plus vifs remerciements à René Delcourt, René Platiau, Jean Ballant et Francis Lebrun pour leur relecture.